

COURS POUR FUTURES ÉPOUSES — (Suite d'un)



IV

Et celui de manier les poches du pantalon de façon à n'y rien laisser.



V

Et aussi, comme surcroît, l'art de renvoyer sans crainte la cuisinière la plus gendarme.

AVE GALLIA

*Terre de France ! Terre où l'homme rit et chante,
Créatrice d'amour, de joie et de rigueur,
Coin du monde enchanté dont la splendeur me haute,
Ton ciel est sans frimas : ton air est sans rigueur ;
Plus que ta force encor ta grâce est triomphante,
Plaisir des yeux, attrait des sens, charme du cœur !*

*Un pied sur l'Italie, un pied sur les Espagnes
Ton corps souple et hardi, dans un geste hautain,
Plongeant sur l'infini, dominant le lointain,
Se dresse couronné de mers et de montagnes ;
Tandis que, fléchant les joyeuses campagnes
Brûle dans ta poitrine un roleur mal éteint.*

*Qu'ils sont touffus les bois formés de tes grands chênes,
Gauloise charnie au front mystérieux !
Qu'ils sont riants et purs les jets de tes fontaines !
Purs comme le cristal, riants comme des yeux —
Et quel souffle embaumé de suaves haléus
Flotte en brouillard léger sur tes prés radieux.*

*Cinq grands fleuves te font de puissantes artères ;
Pour ossements vivants ton sol a ses granits ;
Et ta rigue et tes blés, joyaux héréditaires,
Pendent en collier d'or entre tes sous-bras.
Le Seigneur t'a benie entre toutes les terres,
O ma terre, et les fruits de tes flancs sont bénis.*

COURRIER FEMININ

Une des plus jolies parures de la femme est sa chevelure : c'est aussi une des parures qu'elle peut le plus facilement soigner, modifier, amplifier. On ne peut changer les traits du visage et faire de traits irréguliers, gros et mal formés, des traits fins, un profil grec ; mais on peut, par un habile arrangement des cheveux, donner une expression plus douce aux yeux, modifier la forme d'un front, dissimuler une oreille mal faite, ombrager une nuque mal dessinée.

La coiffure actuelle flou, vague, large, permet de recourir à toutes ces supercheries. Mais tout d'abord, il faut avoir de jolis cheveux fins, souples, propres, se modelant bien à la forme qu'on leur veut imprimer. Je ne suis pas partisan des lavages fréquents qui dessèchent les cheveux ; les lavages à l'eau tiède, dans laquelle on a mis dissoudre quelques cristaux de soude, font les cheveux très légers, très souples, mais ils les rendent cassants, les décolorent et finiraient à la longue par les blanchir. Ce qui est excellent et efficace, ce sont les lavages à l'éther de pétrole, lavages de la racine, bien entendu. Ces lavages doivent être faits en plein jour, loin du feu ou de la lumière. Qu'on ne s'inquiète pas de l'odeur produite par ce liquide, elle s'évapore au bout de quelques instants. Les cheveux seront, après ce nettoyage, bien brossés et bien peignés, et, le lendemain matin, alors que notre tête sera bien nette, les pores de la peau bien ouverts, nous enduirons la racine des cheveux d'un mélange de huile de ricin, huile d'amandes douces, quinquina, rhum.

Ce mélange, que tous les pharmaciens connaissent, et dont ils vous indiqueront les proportions, devra être appliqué avec modération, car il est excessivement gras ; on ouvrira les cheveux de place en place et on frottera la racine doucement avec une petite éponge ou un linge fin et vieux imbibé du mélange. Les cheveux seront un peu huileux, un peu "en paquets" pendant quelques jours ; mais on ne peut savoir quel reflet délicieux ils auront ensuite, quelle souplesse soyeuse on obtient grâce à ce procédé. De plus, ce mélange les fait pousser, épaissir et les empêche de se décolorer.

Beaucoup de jeunes filles s'imaginent que plus les cheveux sont frisés à petites ondes fines et serrées, plus leur chevelure est réussie. Pour cela, elles accumulent sur leurs têtes les bigoudis, les épingles en fer, à crochets, serrées les unes contre les autres comme une armée rangée en bataille. Elles gardent toute la nuit ces instruments de fer ou d'acier qui cassent les cheveux et les ébranlent ; le lendemain, elles se coiffent et obtiennent un assemblage crépé qui leur donne l'air d'une tête de mouton ou quel quefois d'une tête de nègre.

Ces frisures, loin d'adoucir les traits, les durcissent et les rendent communs ; au bout de quelque temps, les cheveux, ainsi massacrés, se cassent, pendent en longues mèches, le long des joues, sur la nuque, donnant un aspect de désordre à la coiffure. Oh ! les mèches tombant le long du visage, quelle vilaine perspective ! et que nos jeunes filles ont tort de ne pas savoir se soigner d'avantage. Il est si facile de relever toutes ces mèches malpropres, de l'aide d'une petite épingle neige onduline, qui ne s'aperçoit pas dans les cheveux. Pour les cheveux de derrière, on a la

broche à nuque, autour de laquelle on enroule le bout de la mèche, et qui, mise dans les cheveux, fait une très jolie garniture.

On se coiffe toujours les cheveux relevés tout autour de la tête, mais relevés vaguement, non tirés en racine droite, de façon à former comme une légère auréole autour du front.

Par derrière aussi, les cheveux doivent être laissés vagues, ni tirés en racine sèche, ni pourtant trop flou, ce qui serait malpropre.

Lorsqu'on a beaucoup de cheveux, leur épaisseur suffit pour maintenir le bouffant de tour ; quelques peignes posés à droite et à gauche de l'oreille et derrière la nuque assurent la solidité et l'arrondi du bouffant.

Mais lorsqu'on n'a pas l'épaisseur de cheveux suffisante pour garder cet arrondi, on met tout autour de la tête un rouleau postiche qui remplace l'épaisseur des cheveux. Ce rouleau doit être bien exactement de la teinte des cheveux. Un moyen bien économique de se confectionner un postiche est de rassembler les cheveux qui tombent chaque jour ; au bout de quelques semaines, on obtient le postiche désiré. On aura soin de le nettoyer de temps en temps ; d'ailleurs, il sera facile de le remplacer en usant du même procédé.

L'ondulation vague à grande onde est la seule qui soit à la mode et adoptée maintenant. Elle est d'ailleurs fort jolie, fort seyante, fort distinguée, fort artistique. Il y a des épingles spéciales en écaille qui aident à imiter cette ondulation, sans abîmer et sans détériorer le cheveu. Mais rien ne vaut la frisure au fer que les coiffeurs habiles réussissent si admirablement.

XXX.

CAS DÉSESPÉRÉ

PAUL DEROULEDE.

Labrinbille. — Je me demande pourquoi Ladite est toujours si à la gêne dans ses affaires.

Latonche. — Trop bon, trop généreux. Il ne peut se résoudre à refuser de l'argent, il en donne à tout le monde, même à sa femme.

POURQUOI TOTO A ÉTÉ PUNI

Toto. — Quel est le poisson qui reste enfermé toute l'année ?

Le père. — Enfermé toute l'année ? Il n'y en a pas.

Toto. — Mais la sardine... (*L'enfant terrible ne put aller plus loin.*)

TOUJOURS INSATIABLE

Doulet. — Mais, ma chérie, une jolie fille peut avoir cinq amoureux sur six hommes qu'elle rencontre.

La nièce. — Hélas ! c'est le sixième qu'elle voudrait avoir.

AU-DEVANT DU COUP

X. — As-tu entendu cette histoire au sujet de...

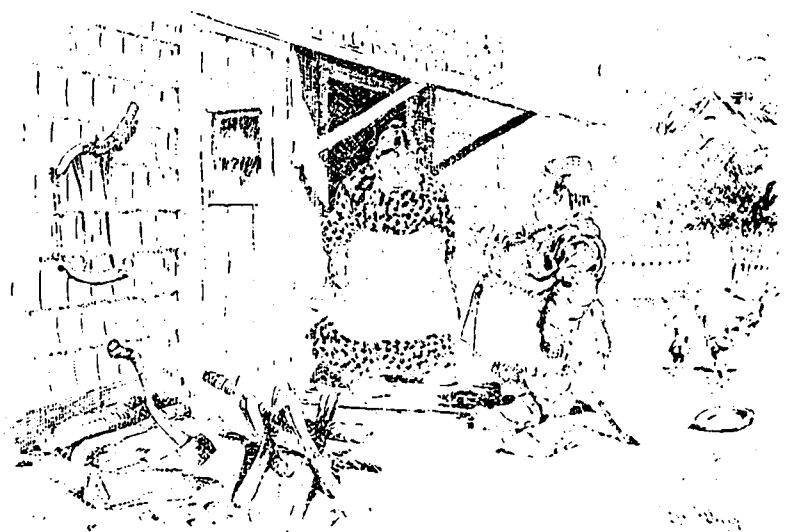
XV. (avec civilité). — Oui, oui, je l'ai entendue. Au revoir... sans rancune.

BANG !

M. Hanthee. — Je me fais une règle de ne jamais parler à mes inférieurs.

M. Dufroid. — Ça doit vous être facile, car je ne vous en connais pas.

SOIGNEUX DE SA VIE



Elle. — Si vous sciez ce bois je vous donnerai un bon repas.

Trampin. — Non, madame. Les athlètes de profession neurent tout jeunes et je ne me livre jamais à des tours de force.